



AGATHOS

Revue ivoirienne de
PHILOSOPHIE ANTIQUE

Numéro 006
Décembre 2022

ISSN: 2617-0051

www.agathos-uao.net

AGATHOS

Revue Ivoirienne de Philosophie Antique de l'Unité Pédagogique et de Recherche (UPR)

Métaphysique et Histoire de la Philosophie

Département de philosophie

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire

Contacts de la revue :

(+225) 07 07 66 37 80

(+225) 07 07 75 64 69

(+225) 01 03 30 36 31

Boîte postale : 01 BP 468 Bouaké 01

E-mail : agathos.uao@gmail.com

Site internet : <http://www.agathos-uao.net>

Bouaké - Côte d'Ivoire

ISSN : 2617-0051

LIGNE ÉDITORIALE

Dans sa genèse et dans sa double structure conceptuelle et historique, toute philosophie est, avant tout, une mise en scène épistémique aux influences multiples et variées. Elle est un foyer pluriel de rencontres, un carrefour où des personnages conceptuels viennent encoder et décoder leurs discours. Pour le penser, la revue *Agathos* est un creuset d'incubation et de maturation de soi, un point de ralliement des savoirs passés, présents et à venir.

Agathos est ainsi un point focal de la pensée antique dans ses relations avec les autres champs de connaissance. Elle a pour vocation de promouvoir la production scientifique dans le vaste champ qu'ouvre la philosophie antique. En s'inscrivant dans ce champ disciplinaire, elle vise à relever les malentendus, dénouer les équivoques, revigorer les études antiques à travers un cheminement heuristique clair, et un questionnement tant érudit que fécond. *Agathos* vise également à constituer, pour l'espace francophone, un médium d'intégration ou de coopération institutionnelle au service de la recherche.

Par ailleurs, composante de l'expression idiomatique « Kalos kagathos » que la littérature grecque antique utilisait pour désigner ce qui est « beau et bon », le terme grec ancien « agathos », c'est-à-dire « bien », est un adjectif qui traduit l'excellence de caractère, la vertu. En cela, la revue *Agathos* est un espace de coalition entre les pensées du passé et celles d'aujourd'hui, pour que naissent de nouvelles promesses de réalisation d'un discours heuristique, exigeant et urgent en faveur de la philosophie antique.

Si, dans *La République*, Platon utilisait « to kalon », forme neutre de « kalos », pour définir l'idéal, et si l'exégèse de Luc Brisson traduit « Kalos kagathos » par « perfection humaine », la revue *Agathos* ambitionne d'être ce lieu de la recherche de l'idéal, de la perfection. Elle entend, par des contributions scientifiques de qualité, privilégier la quête de l'excellence. Elle veut apporter à l'actualité pensante, l'appui de la philosophie antique dont les avancées épistémiques ne se laissent pas jaunir par le temps.

En définitive, la revue *Agathos* se veut, à la fois, un instrument de pérennisation et de renouvellement du savoir. C'est un outil méthodologique et épistémologique permettant aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs de retrouver les approches anciennes. Comme telle,

elle s'efforce de faire éclore des paradigmes discursifs nouveaux, ou de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles, issues du creuset de la philosophie antique, dans un cheminement novateur et critique.

Le Comité de rédaction

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : M. Donissongui SORO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Directeur-Adjoint de publication : M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

Rédacteur en chef : M. Kolotioloma Nicolas YÉO, Professeur Titulaire, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Secrétaire de rédaction : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. David Musa SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

Prof. Donissongui SORO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE LECTURE

Président

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Philosophie Politique, Université Alassane Ouattara

Membres

Prof. Niamké KOFFI, Philosophie politique et sociale, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Tanella BONI, Philosophie antique, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Philosophie antique, Antiquité tardive, Sciences de l'éducation, Philosophie pour enfant et Philosophie de l'éducation, Université d'Abomey Calavy

Prof. Tiémélé Ramsès BOA, Histoire de la philosophie et philosophie africaine, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. Ludovic Doh FIÉ, Esthétique et philosophie de l'art, Université Alassane Ouattara

Prof. Kolotioloma Nicolas YÉO, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Prof. Élise Yapo, épouse ANVILLÉ, Philosophie antique, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

M. Youssouf KOUMA, Maître de Conférences, Philosophie africaine et égyptologie, Université Alassane Ouattara

M. Ehouman KOFFI, Maître de Conférences, Grammaire et linguistique du français, Université Alassane Ouattara

M. Mahamoudou KONATÉ, Maître de Conférences, Éthique et épistémologie, Université Alassane Ouattara

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Naman Séni BERNI, Maître de Conférences, Philosophie politique, Droits de l'homme et justice traditionnelle, Université Alassane Ouattara

M. Baba DAGNOGO, Maître de Conférences, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Chifolo FOFANA, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane Ouattara

Dr Pierre Nanou BROU, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Caleb Siéna YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

M. Sanguen Kouadio KOUAKOU, Ingénieur des systèmes et réseaux distribués, Université Alassane Ouattara

SECRETARIAT DE RÉDACTION

M. Fatogoma SILUÉ, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr N’goh Thomas KOUASSI, Maître de Conférences, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Bi Gooré Marcellin GALA, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Nontonhoua Anne YÉO, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

Dr Mamadou BAKAYOKO, Maître-Assistant, Métaphysique et morale, Université Alassane Ouattara

Dr Ange Alassane KONÉ, Maître-Assistant, Philosophie antique, Université Alassane Ouattara

PROTOCOLE DE RÉDACTION

La revue *Agathos* publie des textes inédits en langue française. Ils doivent parvenir sous forme numérique (fichier Word) au Secrétariat de rédaction, au moins trois mois avant la parution du numéro concerné. Pour être publiés, les textes soumis doivent se conformer aux normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH) et aux dispositions typographiques de la revue *Agathos*.

I. Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES (NORCAMES/LSH)

Les normes d'édition des revues de lettres et sciences humaines dans le système CAMES peuvent être articulées autour de six points fondamentaux.

1. La structure d'un article

La structure d'un article se présente comme suit : Titre, Prénom (s) et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, Mots-clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Références bibliographiques.

2. Les articulations d'un article

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, les articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres. (Exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3. Les passages cités

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

4. Les références de citation

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens.
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de comportements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

5. Les notes de bas de page

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

6. Les références bibliographiques

Ce point comprend, d'une part, les divers éléments d'une référence bibliographique ; et, d'autre part, la manière dont ils doivent être présentés.

6.1. Les divers éléments d'une référence bibliographique

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser, après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{ème} éd.).

6.2. La présentation des références bibliographiques

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Flammarion.

II. Les dispositions typographiques

Elles sont au nombre de trois.

1. Le texte doit être présenté en Times New Roman (TNR), taille 12, Interligne 1,5, Format A4, Orientation : mode portrait, selon les marges ci-après : haut : 3 cm ; bas : 3 cm ; gauche : 3 cm ; droite : 3 cm.
2. Le nombre de mots d'un article doit être compris entre 5 000 et 7 000.
3. Les différents titres doivent être présentés en gras, sans soulignement.

SOMMAIRE

- La critique nietzschéenne de l'intellectualisme moral de Platon, YEO Sizongui Daniel.....p. 1**
- La conversion chez Plotin et chez Saint Augustin : le retour à l'unité ontologique, ANGORA N'gouan Yah Pauline Épse Assamoi et KOFFI Kouakou Marius,p. 21**
- Éducation négative rousseauiste : sens et importance pour une éducation ivoirienne dynamique, KOUADIO Affoua Thérèsep. 39**
- La brigade de surveillance de cessez-le-feu de la CEDEAO (ECOMOG) dans la résolution du conflit libérien de 1990 à 1997, KPALÉ Tchédé Boris Claver..... p. 54**
- L'intuition esthétique et rationalité scientifique : une approche dialectique, OUMAROU Garba.....p. 73**
- Critique de la vie quotidienne et nouvelle culture, KOUMA Youssoufp. 89**



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

ÉDUCATION NÉGATIVE ROUSSEAUISTE : SENS ET IMPORTANCE POUR UNE ÉDUCATION IVOIRIENNE DYNAMIQUE

KOUADIO Affoua Thérèse

kaffouatherese@gmail.com

Résumé

L'art de préserver l'être humain des vices de la société, et de bien orienter sa raison, tel est tout le sens de l'éducation négative rousseauiste. Cette forme d'éducation consiste non à enseigner la vérité, mais à préserver des erreurs liées à l'éducation de l'enfant. Elle responsabilise l'apprenant à travers ses expériences personnelles lors de son apprentissage en le mettant au cœur des réalités sociétales dès son jeune âge ; d'où l'utilité de cette éducation appelée négative. L'éducation négative rousseauiste, au-delà d'un simple concept, est une lumière pour éclairer l'univers de l'éducation en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Apprenant, École, Éducation négative, Enseignement, société, Vice

Abstract :

The art of preserving the human being from the vices of society, and of properly orienting his reason, such is the whole meaning of Rousseau's negative education. This form of education consists not in teaching the truth, but in preserving errors related to the education of the child. It empowers the learner through his personal experiences during his learning by putting him at the heart of societal realities from an early age; hence the usefulness of this education called negative. Rousseau's negative education, beyond a simple concept, is a light to illuminate the universe of education in Côte d'Ivoire.

Keywords : Learner, Negative Education, School, Society, Teaching, Vice



Introduction

Le concept d'éducation négative est un idéal rousseauiste, bien qu'employé par d'autres penseurs comme Kant et certains de ses commentateurs comme Derathé, André Ravier. Ce concept fonde, en grande partie, les idées éducatives de Rousseau. Il l'emploie pour définir l'essentiel de sa pensée éducative qui est d'orienter l'enfant dans la bonne direction dès son bas âge. L'éducation négative prône l'action de l'apprenant en le mettant au cœur de sa propre formation. Elle lui permet d'acquérir des connaissances parfaites tout en préparant sa raison à un meilleur usage à travers ses sens. C'est une forme d'éducation qui fait de l'apprenant l'acteur principal de son éducation et des encadreurs des guides. J.-J. Rousseau (1980, p. 345) donne, lui-même, une définition plus claire lorsqu'il écrit : « J'appelle éducation négative celle qui tend à perfectionner les organes, instruments de nos connaissances avant de nous donner ces connaissances, et qui prépare la raison par l'exercice des sens ». D'après cette définition, l'éducation négative permet à l'enfant d'améliorer sa connaissance par les sens, c'est-à-dire ce qui est senti, vu, touché, goûté et entendu. La mission fondamentale de cette forme d'éducation est d'orienter la raison humaine, dès son commencement, à proscrire dans l'avenir la corruption, le vice et les erreurs éducatives qui minent les sociétés et freinent ainsi leur développement dont la Côte d'Ivoire.

Le mal qui mine le système éducatif ivoirien, depuis des décennies, trouve ses racines dans ses débuts. C'est du faux départ de ce système que découlent tous les maux auxquels la Côte d'Ivoire est aujourd'hui confrontée. Ce système éducatif adopté est incohérent, ambigu, faible et inadapté. Et, « il ressort de l'expérience que si les systèmes éducatifs ne sont pas bien gérés ni orientés vers la recherche, ils sont rapidement dépassés, sont, sources de gaspillage, et ne correspondent pas aux besoins nationaux » (W. Haddad, 1980, p. 23). L'école ivoirienne peine à relever les défis d'un enseignement et d'une école de qualité à cause de la grande faiblesse de son système éducatif. Et pour Rousseau, l'éducation négative est un remède à ce mal que vit ce système.

En quoi donc l'éducation négative rousseauiste peut-elle être féconde pour une école ivoirienne de qualité ? Dans le souci de répondre efficacement à cette



préoccupation, notre démarche serait à la fois historique et démonstrative. Quelles sont les causes de l'échec de ce système ? Quels sont les résultats produits depuis l'application de celui-ci dans notre pays ? Et en quoi l'éducation négative rousseauiste peut-elle fonder un système et à la fois une école dynamique et de qualité ?

Ce travail se propose de faire un bref tour du système éducatif ivoirien en commençant par les résultats produits jusqu'ici, puis donner quelques voies pour aider à le rendre plus dynamique à travers l'éducation négative rousseauiste.

1. Une brève genèse du système éducatif adopté

Un système éducatif mal choisi et surtout mal orienté ne peut, en aucun cas, être fort ou encore répondre efficacement aux besoins de la société dans laquelle elle est appliquée. Dès les premières heures de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, les autorités ivoiriennes, en place, projetèrent déjà une scolarisation de la quasi-totalité des plus jeunes (scolarisation à 100%, plan 1960-1970 projeté pour 1971-1975 après échec, puis les plans 1976-1980 et 1981-1985). Tous ces plans ayant échoué les uns après les autres. Et l'objectif de l'initiation de tous ne verra jamais le jour comme prévu. Pourquoi donc une telle situation ? « Parce que tout simplement, l'école ivoirienne a mal négocié son décollage » (A. Déazon, 2013, p. 16). Ce décollage raté est le fait d'un manque.

En effet, les autorités d'alors n'avaient pas pris un minimum de temps pour examiner, en profondeur, ce dont le pays avait besoin et qui lui est utile, c'est-à-dire l'examen du milieu ivoirien, le type d'homme qu'il convient de former et le système éducatif adéquat. Pour eux, certainement, l'on est sorti d'une situation difficile et ce grâce à qui cela a été possible, sont sans nul doute le modèle à imiter. Les autorités, à l'époque « se sentaient obligés de reproduire chez eux le schéma français ou occidental » (A. Déazon, 2013, p. 2).

Le fait de ne pas parvenir à se frayer son propre chemin après être sorti des braises de la colonisation, a scellé le sort de l'école ivoirienne et des Ivoiriens car, écrivait l'Ivoirien A. Déazon (2013, p. 2), « nous n'avons pas de chemin, et nous nous sommes égarés sur celui des autres ». Chaque système, en principe, est adopté ou du moins, devrait être adopté conformément aux réalités du terrain. Le modèle éducatif français sur lequel



est calqué le système ivoirien, a été adopté par les Français d'après leur culture et les réalités de la société française.

Il n'est pas question d'élaborer des plans conformes à des modèles éducatifs calqués, mais des plans d'après des modèles éducatifs créés selon les attentes de la société ivoirienne. D'ailleurs, la véritable racine du mal n'est pas dans les plans, mais dans le modèle. Dans un système éducatif sans repère réel et sérieux, « l'enfant, l'élève, l'étudiant, l'être en formation manque de cadre, ou de système de référence et, pour cette raison, ne peut organiser son monde, s'organiser comme sujet d'un monde » (J.-P. Resweber, 1986, p. 21). D'après cette pensée, il n'y a pas grande chose à attendre d'un système éducatif sans repère. Qu'en est-il des résultats du système éducatif ivoirien ?

2. Les conséquences néfastes du système éducatif ivoirien

Le manque de repères, de modèles sérieux, de bases véritables, et « l'absence d'une étude sérieuse du milieu ivoirien aux fins de mettre au point un système d'éducation adapté à la culture locale », nous dit A. Déazon (2013, p. 18), ont contribué fortement à l'affaiblissement et à l'inefficacité de tout le système. « Et depuis, c'est une avalanche d'échec ». Cet état de fait a réussi à plonger enseignants et enseignés, État et famille, structures d'encadrement dans une sorte d'excuse.

Mais, il serait plus convenable de situer les responsabilités dans cet affaiblissement, cet échec. À quel niveau se situe la responsabilité de chacun dans l'échec de l'école ivoirienne ? Il faut le dire, sans réserve, qu'à la base se trouve le choix erroné du modèle éducatif. En effet, pour A. Déazon (2013, p. 20) « le système scolaire mis en place en Côte d'Ivoire dans les années qui suivent la seconde guerre mondiale, complété, après la loi cadre, par la création d'un enseignement supérieur, et maintenu jusqu'à nos jours, demeure, dans les grandes lignes, quasiment identique au système français ». Toutefois, le rôle que devait jouer chacun pour ne serait-ce qu'épauler à obtenir un système au moins adaptable, n'a pas été joué comme il se devait. Ainsi, le premier grand responsable dans cette liste de coupables est l'État.

L'État, en effet, c'est le fil conducteur de la société et des citoyens. Il est chargé de créer des conditions qui assurent le bien-être de tous et à tous égards. En fait, qu'est-



ce qui peut véritablement fonctionner dans un pays où « vérité et amour ont disparu (...). On n'y voit que parjure, mensonge et crime. Le vol et l'adultère se multiplient. La violence s'étend, les meurtres s'ajoutent aux meurtres ». (L. Segond, 1992, Osée 4 :1-2, p. 951). Ces propos nous peignent le tableau de l'environnement qui voit naître tous les enfants de toutes les familles de la plupart de nos sociétés surtout africaines.

Nos sociétés, d'une certaine façon, sont comparables à d'immenses édifices endeuillés pour la majorité. Comment donc réussir à asseoir un système efficace et éduquer convenablement l'enfant, quand l'on se retrouve dans un climat à la fois précaire et délétère ? L'état d'insécurité grandissante et de guerre, dans une société, est totalement incompatible au succès d'un système éducatif qui se veut fort, efficace. Or, l'État dans un pays donné, est le garant de la stabilité sociale et humaine. Mais, jusqu'ici, l'État de Côte d'Ivoire confesse encore des limites, à ce niveau, malgré tous les efforts déployés.

En plus, il y a le phénomène des enfants microbes ou encore des enfants en conflit avec la loi, comme les autorités les nomment si bien. Ces enfants qui devaient, dans les normes, se retrouver dans des salles de classes pour les uns, et des centres de formations pour les autres, se retrouvent malheureusement dans les rues, transformant ainsi, routes, villes, quartiers et bien d'autres secteurs en de véritables jungles où ils sèment la terreur au quotidien.

Alors qu'en 2015, précisément le 17 septembre, la Côte d'Ivoire promulguait une loi (la loi N°2015-635 du 17 septembre 2015 portant modification de la loi N°95-696 du 7 septembre 1995 relative à l'enseignement) portant sur la scolarisation de tous les enfants ivoiriens de six à seize ans (école pour tous et gratuite), il s'en trouve dans les rues qui font vivre l'enfer aux populations ivoiriennes. Ces enfants, pour la plupart, sont issus de milieux pauvres ou défavorisés.

Et, dans une interview du journal *Monde Afrique*, le professeur et sociologue ivoirien Francis Akindès nous donne plus de précisions en écrivant : « Ce phénomène a un terreau très précis dans la commune populaire d'Abobo, au nord d'Abidjan : des niches de pauvreté devant lesquelles la puissance de l'État semble s'être arrêtée » (*Monde Afrique*, avril, 2018). L'échec du plan de l'État d'inscrire tous les enfants à l'école et



gratuitement, et l'état délabré et de grande pauvreté de la plupart des familles est la résultante directe de toute cette délinquance juvénile qui ne cesse de s'agrandir au quotidien. L'impuissance de l'État ivoirien à relever le défi d'une société réussie est visible dans quasiment tous les secteurs, mais surtout à l'école.

Aujourd'hui, en plus du phénomène des enfants microbes, qui pourrit la vie au quotidien, (coupeurs de routes, braquages de banques et de domiciles), il y a ceux des congés anticipés suscitant violents affrontements entre forces de l'ordre et élèves, et le cas le plus ressent est le problème des docteurs non recrutés. En fait, on ne peut pas faire face à autre chose en Côte d'Ivoire aujourd'hui, qu'aux révoltes dans tous les sens. C'est une suite logique et très compréhensible.

Quand on échoue à mettre en place une politique de scolarisation fiable, on a aussi échoué à tout le reste car, A. Déazon (2013, p. 19) pense que « c'est du succès de l'école que dépend celui des autres secteurs de la société ». Et c'est ce que nous relève l'ex-Président sud-africain T. Mbéki (2007), quand il affirme : « Aucun pays au monde n'a jamais atteint le développement durable sans un système éducatif efficace, sans un enseignement solide et universel, sans un enseignement supérieur et une recherche scientifique efficiente, sans l'égalité des chances en matière d'éducation ».

Il est donc impossible de concevoir le développement sans un système éducatif performant et un enseignement bien orienté dans un pays. C'est parce que, justement, l'État, premier garant du succès dans tous les domaines de la vie en société, s'emble perdu dans tous ses repères, que, l'école va mal, et que par conséquent, la rue soit devenue l'unique moyen d'expression et de revendications, à l'heure actuelle.

Outre la responsabilité de l'État, dans l'échec de l'école en Côte d'Ivoire, il y a celle des parents qui a de profondes racines dans cet échec également. Si l'on part du principe que, l'insécurité, la pauvreté, le besoin, et tout ce qui va avec (famine, maladie), sont les seules sources de faillibilité de l'éducation en Côte d'Ivoire, alors, plus de la moitié des parents sont excusables dans l'échec de l'école parce que la majorité des familles, en Afrique en général, la Côte d'Ivoire, en particulier vivent dans le déni total. En effet, le besoin, la nécessité qui sont les résultantes de l'état avancé de la pauvreté,



peuvent briser la cellule familiale et biaiser fortement les bases d'une bonne éducation dans une famille.

Dans une famille où on survit, c'est-à-dire où on peine à se nourrir, la priorité n'est plus donnée au bien-être intellectuel, mais à celui du ventre. Comment réussir à nourrir ses enfants au quotidien, l'emporte donc sur comment bien les éduquer. Vu sous cet angle, l'État semble être le seul coupable dans l'échec de l'école en Côte d'Ivoire puisque premier garant du bien-être des personnes et des biens. Cependant, avant d'être la chose de l'État, toute bonne éducation commence d'abord à la maison et ce, peu importe le niveau de fragilité de la famille.

C'est ce que Rousseau nomme éducation privée. Pour lui, avant d'être publique, toute éducation est premièrement privée, celle que les parents donnent. Le rôle de la cellule familiale dans l'encadrement de l'enfant est fondamental. Et celui-là est piloté essentiellement par les premiers acteurs que sont les géniteurs, c'est-à-dire le père et la mère. L'éducation de base doit tracer les sillons de l'avenir. Ainsi, pour Rousseau, hormis les cas de nécessité, c'est-à-dire les décès de parents à la naissance, les cas de maladie grave mettant en danger la vie de l'enfant, les affaires judiciaires ayant conduit à un emprisonnement des parents. Bref, hormis les cas de forces majeures, rien ni personne ne peut remplacer ce rôle. C'est ce qu'expliquent les mots suivants de J.-J. Rousseau (1966, p. 48) : « Point de mère, point d'enfant. L'enfant doit aimer sa mère avant de savoir qu'il le doit (...). Si la voix du sang n'est fortifiée par l'habitude et les soins, elle s'éteint dans les premières années, et le cœur meurt pour ainsi dire avant que de naître ». En effet, la seule négligence de la mère ou des parents, leur manque d'attention et de minutie dans les soins qu'il faut à l'enfant à sa naissance, provoquera tout un drame. Selon J.-J. Rousseau (1966, p. 41), « l'éducation n'est utile qu'autant que la fortune s'accorde avec la vocation des parents ; en tout autre cas, elle est nuisible à l'élève ».

Aussi, il y a le fait que dans certaines familles, où l'on joint difficilement les deux bouts, les enfants se retrouvent face à eux-mêmes dans leur éducation ou encore prennent la place des parents. En Côte d'Ivoire, à travers le phénomène des enfants microbes, et celui de la prostitution, l'on assiste à une inversion des rôles. L'enfant en bas âge et « faible, qui a besoin d'une protection de tous les instants et de soins assidus » R.



Desamais, et R. Gineste (1963, p. 6), qui a besoin de réponses à ses préoccupations, est plutôt celui qui est chargé d'apporter des réponses aux besoins de la maison. Ils sont à la fois une main d'œuvre et des sources de revenus.

À 10, voire 12 ans, le jeune garçon et la jeune fille de la maison doivent user de tous les moyens pour pourvoir non seulement à leurs propres besoins, mais aussi et surtout à ceux de leurs parents. Y a-t-il une place pour une quelconque éducation dans un tel environnement ? La réponse est une évidence ; toutes les questions liées à une bonne conduite, aux mœurs, à la morale, ne peuvent, en aucun cas, être à l'ordre du jour dans une telle famille. L'irresponsabilité des parents, dans le suivi des enfants, est l'une des toxiques causes qui ruinent les bases d'une éducation qui se veut réussie et plus loin, d'une société appelée à se développer. Rien donc n'excuse le manque de responsabilité et la grande négligence dont de nombreux parents se rendent coupables dans l'éducation des enfants ; pas même la pauvreté. Et comme le philosophe ivoirien Diakité pouvait le soutenir, « l'éducation de base émane des parents » (S. Diakité, 2016, p. 9). Il est donc clair qu'autant l'État est coupable dans l'échec de l'école, en Côte d'Ivoire, les parents le sont aussi.

Comment réussir à relever les défis d'une école paralysée en Côte d'Ivoire ? Autrement dit, quelles réponses l'éducation négative rousseauiste peut-elle apporter à l'école ivoirienne ? Rappelons que l'éducation que Rousseau nomme négative plonge l'enfant au cœur de son apprentissage. Elle le responsabilise et lui donne, très tôt, de vivre ses expériences propres dans son éducation. L'enfant qui apprend, sous le contrôle d'un guide, le fait en toute liberté. Cette forme d'apprentissage plonge l'enfant dans le « plaisir de découvrir par lui-même ¹ ». Ainsi, en quoi l'éducation négative rousseauiste peut-elle fonder un système et une école à la fois dynamique et de qualité ?

¹ M. Phaneuf, 2017, <http://www.silapédagogie.com/freinet>.



3. L'éducation négative rousseauiste, une force incontournable pour une école dynamique et de qualité

Avant d'exposer ses forces, pour l'éducation ivoirienne, qu'entend-on par éducation négative ? Retenons qu'il existe dans la perspective rousseauiste trois formes d'éducation dont deux sont les dérivées de l'éducation négative. Il s'agit de l'éducation provenant de la nature, des hommes et des choses. Celle de la nature contribue au développement interne des organes et facultés des hommes ; celle des hommes est d'apprendre à faire un bon usage du développement interne des organes et facultés humaines ; et celle des choses contribue à acquérir, par notre propre expérience, une connaissance des objets qui nous entourent. Et, l'expérience éducative rousseauiste a démontré que, l'éducation provenant de la nature est la seule qui n'est influencée ni par les hommes, ni totalement par les choses. Elle s'acquiert par l'expérience propre, c'est-à-dire par la conjugaison des forces et faiblesses de l'apprenant lui-même.

J.-J. Rousseau (1966, p. 37) écrit à ce propos : « Puisque le concours des trois éducations est nécessaire à leur perfection, c'est sur celle dont nous ne pouvons rien qu'il faut diriger les deux autres ». C'est justement, ici, tout le résumé en quelque sorte de la pensée éducative de Rousseau. Les trois formes d'éducation dont il est question, ici, ont toutes certes une influence sur la formation de l'homme en général. Mais, une seule est privilégiée par Rousseau ; c'est celle sur laquelle l'homme n'a pas d'influence, c'est-à-dire l'éducation par la nature. L'éducation négative est donc la somme de l'éducation de la nature humaine et de celle des choses de la nature. Elle se révèle comme l'idéal dans la pensée éducative de Rousseau, car répondant au mieux à la formation de l'homme et débarrassée de toute corruption sociale.

Donc, la combinaison de l'éducation naturelle et de celle des choses donne naissance à l'éducation négative que Rousseau prend pour la meilleure de toutes celles qui puissent exister. Et, A. Ravier (1941, p. 222) rend plus explicite cette conception rousseauiste de l'éducation négative lorsqu'il écrit que « l'éducation négative consiste à dissocier, autant qu'il se peut, croissance individuelle et éducation sociale. Au fait, l'éducation négative n'est pas autre chose que le refus de laisser le social intervenir à titre d'élément premier et directif ». Voici ce en quoi consiste l'éducation négative. Il s'agit



de recevoir une éducation donnée par la nature. L'éducation négative est donc tout sauf l'intervention du social dans la croissance et le développement de l'enfant. Pour Rousseau, la société étant corrompue, elle ne peut que corrompre l'enfant si toutefois son éducation devait être le fruit de celle-ci. En recommandant l'éducation négative dans la formation de l'homme, il entend préserver l'enfant du vice, de la dépravation, de l'immoralité et du mal dont la société est à l'origine. Rousseau entend responsabiliser l'enfant dans son éducation dont l'entourage n'est qu'un guide qui ne l'influence point mais qui l'accompagne.

Toutefois, l'éducation négative s'oppose, dans la pensée éducative rousseauiste, à celle dite positive. Des deux formes d'éducation, le choix de Rousseau reste celle dite négative car, selon lui, c'est elle qui respecte, au mieux, les étapes de l'évolution de l'enfance. Elle prépare la naissance de la raison et exerce très tôt les sens de l'enfant dans la direction du bien. C'est donc, à juste titre que Rousseau la privilégie parce que, « c'est dès nos premières années qu'une éducation insensée orne notre esprit et corrompt notre jugement » (J.-J. Rousseau, 1980, p. 345).

Or, le rôle principal de l'éducation négative est justement de scruter, à fond, la quasi-totalité des étapes de l'évolution de l'enfance afin d'éviter cette corruption d'où son opposition à l'éducation dite positive qui, selon Rousseau, « tend à former l'esprit avant l'âge et [donne] à l'enfant la connaissance des devoirs de l'homme ». Or, pour lui, il est nécessaire de laisser les choses, de l'enfance, s'exprimer dans l'enfance ; tout autre entreprise est tout simplement erronée.

Réussir à former convenablement un enfant en bas âge, d'après l'éducation négative, voudrait dire aller jusque dans son « fond authentique » (L. Fedi, 2011, p.136), c'est-à-dire parvenir à connaître la personnalité de celui-ci et savoir à la fois ce qu'il est capable de faire à l'avenir avec une telle ou telle autre personnalité. Il s'agit de connaître la psychologie de l'enfant qui apprend. Haddad pense pour sa part qu'une éducation de qualité, est d'abord et, avant tout, un tout inséparable. Pour lui, « l'éducation devrait être en harmonie avec le monde du travail et l'environnement, de façon que les connaissances et les compétences dont les individus ont besoin pour remplir leur tâche économique, sociale et autres tâches liées au développement, soient améliorées tant sur les plans



qualitatifs que quantitatifs » D. Haddad (1980, p. 11). D'après cette pensée, il convient de comprendre que s'il y a aujourd'hui, dans notre pays, tous ces remous au sein de l'école, c'est justement parce que dès le départ dans l'apprentissage de l'enfant, une défaillance y est glissée sans que les acteurs (famille, enseignants, institutions, etc.) ne s'en rendent compte.

Aussi, l'éducation négative est le moment où l'enfant s'exprime, s'expose sans réserve. C'est, ici, justement que la connaissance de l'enfant en tant qu'homme, en devenir, se précise et est possible pour ceux qui l'encadrent. L'on peut ainsi connaître sa psychologie, ses forces et faiblesses dans un tel ou tel autre domaine de la vie et l'orienter. De toute évidence, c'est parce que chacun, dans nos sociétés, n'est pas là où il doit être ou encore n'a pas été orienté plutôt que tout va de travers. Tout est dans l'enfance et tout part de l'enfance, nous dit Rousseau. Soit, l'on a eu une enfance bien encadrée et orientée et tout va pour le mieux, soit, c'est tout le contraire et tout va de travers.

C'est pourquoi cette forme d'éducation s'avère une priorité, voire une nécessité dans la formation et/ou l'apprentissage de l'enfant, « d'une manière générale on doit observer que la première éducation doit être seulement négative, c'est-à-dire qu'on ne doit rien ajouter aux précautions prises par la nature et qu'il faut seulement ne pas troubler la nature » E. Kant (2016, p. 127). C'est une nécessité, pour toute éducation en général et en particulier celle de la Côte d'Ivoire, de faire sienne l'éducation négative rousseauiste. En effet, dans la perspective rousseauiste, son application en bas âge garantit, à tout point de vue, le succès de l'éducation de l'enfant. Cependant, quelques conditions sont nécessaires à remplir pour réussir cette forme d'éducation dans le système éducatif ivoirien en crise.

D'abord, l'éducation négative rousseauiste exige un nombre réduit d'enfant à encadrer. L'exemple typique du choix d'Émile, isolé (Émile unique élève de Rousseau) de tous et même de la société, justifie si bien cette nécessité d'avoir un nombre réduit d'enfant à former en bas âge. Ici, il ne s'agira pas pour la Côte d'Ivoire de former les enfants textuellement de cette façon, c'est-à-dire prendre chaque enfant de façon isolée et ainsi de suite. Mais, il s'agit de réduire le nombre pléthorique ou encore éviter l'entassement des enfants dans les salles de classes et d'amphis, comme c'est le cas depuis



plusieurs décennies déjà. Un trop grand nombre d'enfants à encadrer rend difficile et à la fois inefficace l'encadrement.

Ensuite, il faut dire que cette réduction du nombre d'enfants, dans les salles de classes et des amphes, impose qu'il y ait des structures d'accueil des enfants (construction d'écoles primaires, secondaires, de centres de formations, et d'universités) en nombre suffisant, des enseignants ou encadreurs bien formés pour cette cause, et, également en nombre suffisant. Aussi, il faut dans les investissements et le financement des projets, prioriser le domaine de l'école car, cela y va non seulement du succès de l'éducation des individus, mais aussi et surtout du développement de la nation. En plus, il faut, puisque dans ces dernières années l'on constate une augmentation vertigineuse de la population ivoirienne, contrôler ou réduire le phénomène de l'immigration. Ceux qui entrent dans notre pays, doivent être utiles au progrès du pays et non de simples envahisseurs qui augmentent l'insécurité et font des enfants dans chaque coin de nos rues. Également, contrôler, voire réduire le nombre de naissances dans les familles ; c'est-à-dire connaître le nombre exact de la population ivoirienne et imposer ainsi un certain nombre d'enfants à naître, dans chaque famille, qui faciliterait la prise en charge des populations.

Enfin, l'efficacité dans l'application de l'éducation négative passe par la prise en compte de la Côte d'Ivoire dans son système éducatif, de l'environnement, de la culture, et des valeurs du pays d'abord et plus loin les normes internationales puisqu'il faut valoriser aussi le savoir national à l'échelle mondiale. Et dans ce domaine justement, quelques efforts sont déjà en cours d'exécution telles que l'application du système LMD (Licence, Master, Doctorat) au niveau de l'enseignement supérieur (application encore boiteuse), et l'insertion au niveau du primaire des langues internationales comme l'Anglais. Tous ces éléments sont nécessaires pour réussir de façon efficace l'éducation négative rousseauiste, car avec elle, l'enfant doit être au cœur de sa propre éducation et en contact avec la nature pour mieux exercer ses sens et extérioriser ainsi sa propre nature, son essence. Cela permet à l'encadreur de bien le connaître et de mieux l'orienter d'après les attentes de la société.

Il faut retenir que, les éléments suscités sont nécessairement à considérer pour que la Côte d'Ivoire parvienne non seulement à réussir une application efficace de l'éducation



négative rousseauiste, mais aussi et surtout à relever et à asseoir un système éducatif réussi et dynamique. L'éducation négative rousseauiste se révèle donc comme un remède pour l'école, en profonde crise un peu partout, en Afrique et dans les quatre coins du monde.

Conclusion

L'école est en crise ; et ce, presque partout dans le monde. Mais, elle tente de se trouver d'autres racines. Sauf en Afrique, en général et en particulier en Côte d'Ivoire, où elle reste et demeure encore agonisante. L'école ivoirienne est sérieusement malade (grèves intempestives, affrontements, manque de structures d'accueils et d'enseignants, nombre incalculable d'enfants non encore scolarisés etc.). Mais, elle en est arrivée là parce que tous les horizons pour asseoir un système éducatif sérieux et efficace n'ont pas été scrutés dès le départ.

L'éducation, en Côte d'Ivoire, peut encore se remettre sur pied car d'autres voies sont à explorer telle que l'éducation négative que prône Rousseau. Puisque tout est dans l'enfance et que tout part aussi d'elle, il s'agit pour une meilleure application de cette forme d'éducation, de mettre l'accent sur les débuts de l'enfant, c'est-à-dire la cellule familiale, les institutions en charge de l'apprentissage de l'enfant (écoles, centre de formations, ONG, etc.) et surtout le rôle que doit jouer l'État. En somme, il est question pour l'école ivoirienne de créer un environnement sain pour réussir à mieux appliquer l'éducation négative et parvenir à asseoir une école à la fois forte et dynamique.

Si très tôt, dans le développement de l'enfant, il y a déjà une connexion avec les réalités de la société à travers ses propres expériences avec ces réalités, s'il est orienté d'après ses capacités à exercer dans tel ou tel autre domaine de la vie en société, alors c'est un être accompli pour son propre développement et celui de la société. Et c'est justement ce travail que fait Rousseau à travers l'éducation négative. Ainsi, l'école ivoirienne, ou encore les autorités ivoiriennes gagneraient à asseoir un système éducatif efficace en faisant de cette forme d'éducation une priorité, voire faire sienne toute la pensée éducative rousseauiste.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

Pour nous, c'est uniquement en faisant sienne toute la pensée éducative rousseauiste que la société ivoirienne entière gagnerait en moralité, en humanité, en liberté et en efficacité pour ce qui est de son système éducatif.

Références bibliographiques

DÉAZON André, 2013, *L'éducation est la priorité*, Abidjan, Soka, d'Afrique.

DESAMAIS René et GINESTE Roger, 1963, *Face aux enfants, l'enseignement dans les pays francophones et à Madagascar*, Paris Bourrellier, collection Armand Colin.

DIAKITÉ Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation*, Saguenay (Québec Canada), Différence pérenne.

FEDI Laurent, 2011, « Les paradoxes éducatifs de Rousseau », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, tome 4, Paris, p. 487-506.

HADDAD Wadi, 1980, Banque mondiale, en collaboration avec Habte Aklilu, Hultin Maths, troisième édition, Washington.

KANT Emmanuel, 2016, *Traité de pédagogie*, trad. Jules Barni Paris, hachette.

LOUIS Second, 1992, Osée chapitre 4 verset 1-2, Copyright, société biblique internationale, Grande Bretagne.

MARGOT Phaneuf, 2017, <http://www.silapedagogie.com/freinet>, consulté le 22 mars 2022, à 11h 37 minutes.

MBEKI Thabo, in « Mémoire online, 2007-2008 », consulté le 10 mai 2022, à 8h 03 minutes.

MONDE AFRIQUE, 2018, une publication du professeur sociologue AKINDÈS Francis, sur le phénomène *des enfants microbes* en Côte d'Ivoire, consulté le 12 décembre 2021 à 11h 27minutes.

RAVIER André, 1941, *L'éducation de l'homme nouveau. Essai historique et critique sur le livre de l'Émile de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Spes.



Agathos, n°006, décembre 2022, <http://www.agathos-uao.net>

RESWEBER Jean-Paul, 1986, « Les pédagogies nouvelles », Paris, PUF, *Que sais-je ?*, p. 127.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1966, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier Flammarion.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1980, « Lettre à Christophe de Beaumont », *Œuvres complètes*, Paris, pléiade.